

avancée qu'ils ne l'avoient cru ; mais cela ne leur donna aucune inquiétude. Il y avoit à peine dix jours de l'année, où la mer s'élevât assez haut pour couvrir la plage, et ne pas laisser un chemin sec le long des rochers à pic. Dans les hautes marées du printemps, et quand il y avoit une forte houle de mer, ce passage n'étoit pourtant pas sans danger, et la tradition avoit conservé le souvenir de plusieurs voyageurs noyés dans cet endroit ; mais ces événemens étoient anciens, on n'y croyoit qu'à demi, et ces histoires servoient plutôt à la conversation des paysans au coin du feu, qu'elles n'étoient des leçons de prudence. Cela n'empêchoit personne de prendre, dans l'occasion, le chemin le plus court, pour aller de Knockwinock à Mòukbarns, par l'estrand.

Sir Arthur et sa fille jouissoient de l'aspect des rochers et de l'agrément de marcher sur un sable frais et dur. Ils s'applaudissoient d'avoir choisi cette route ; mais miss Wardour observa cependant que la marée précédente avoit laissé des traces à une beaucoup plus grande hauteur que les marques permanentes ne l'indiquoient. Le coucher du soleil étoit très-pittoresque. Son disque rougeâtre, et dont les dimensions paroissoient agrandies, alloit se cacher dans l'Océan. Ses derniers rayons doroiént les nuages amoncelés. Il y avoit une sombre magnificence dans cet assemblage de vapeurs, qui représentoient des pyramides et des tours fantastiques, colorées des plus riches teintes. La vaste mer réfléchissoit tout cet éclat ; sa surface étoit tranquille, et la vague de la marée envahissoit les plaines de sable d'un mouvement imperceptible, mais pourtant rapide.

Miss Wardour marchoit en silence à côté de son père. Elle admiroit ce paysage si nouveau pour elle ; elle repassoit dans son esprit des souvenirs qui lui donnoient encore de l'agitation ; et le chevalier, dont la dignité avoit été offensée quelques momens auparavant, n'étoit point disposé à entamer la conversation avec sa fille. Ils suivoient donc en silence les sinuosités de la côte. Ils dépassèrent successivement plusieurs parties saillantes des rochers, et ils se trouvèrent enfin dominés par une longue chaîne de précipices, qui ont fait surnommer ce rivage *la côte de fer*. Elle est redoutée par tous les pilotes, à cause de ses nombreux écueils. Les rochers, qui s'élevoient à deux ou trois cents pieds, étoient coupés de profondes anfractuosités,